



Poubelles qui débordent, plages souillées... Dans le Var, des communes testent la suppression des corbeilles

ATTENTION FRAGILE ÉPISODE 8

À Saint-Cyr, on a décidé de prendre le problème des poubelles qui débordent à l'envers, en les retirant tout bonnement d'une zone test sur la plage des Lecques. Photo V. R..

SOLUTIONS

Publié le 01 septembre 2021 à 20h00 Par Virginie Rabisse

•
•

"Ma plage plus belle sans poubelle". C'est le credo des communes qui expérimentent le retrait des corbeilles à déchets de leurs rivages. Un pari a priori risqué, mais qui devient tendance tant la question des détritiques en bord et dans la mer devient prégnante sur nos territoires surfréquentés en la période estivale. Mais comment une telle disposition peut-elle être une réponse? Comment y réagissent ceux qui fréquentent ces lieux? Observe-t-on déjà des résultats?

Retirer les poubelles des plages dans un but environnemental, c'est pour le moins contre-intuitif. Pourtant, quand on considère ces conteneurs qui débordent, ces détritiques posés à côté, prêts à s'envoler au gré du vent, offrant une pitance de choix aux goélands et autres chiens errants, dispersant emballages et restes de repas, on peut s'interroger sur l'utilité de ces contenants.

Aujourd'hui, cette interrogation conduit de plus en plus de communes à opter pour cette solution drastique, dans l'espoir de préserver le patrimoine environnemental naturel, de renforcer l'engagement citoyen et de diminuer la pollution visuelle.



Au parc nature du Plan-de-La-Garde, le choix a été fait dès l'ouverture de ne pas disséminer des poubelles partout, mais de les rassembler sur des points spécifiques, comme les parkings ou les aires pour enfants. Photo Laurent Martinat.

Dans le Var, des espaces naturels ont d'ores et déjà pris cette mesure. À Porquerolles, dans le Parc national de Port-Cros, on trouve des conteneurs à déchets en arrière de plage, au niveau des accès, ainsi qu'au village, mais sûrement pas sur les rives turquoises de la plage d'Argent ou de la plage Notre-Dame.

Sur le continent, le parc nature du Plan, à cheval sur La Garde et Le Pradet, mais géré par le Département, a choisi cette option dès son inauguration, en 2020. On y incite le visiteur à ramener ses déchets chez lui.

Des expériences locales réussies, qui entraînent dans leur sillage de nouvelles collectivités. Cet été, on a ainsi pu voir la commune de Saint-Cyr-sur-Mer, à l'ouest du Var, lancer un test sur une partie de sa très fréquentée plage des Lecques, le long de la promenade rose.

"Depuis toujours, on avait un problème avec ces poubelles de plage, se souvient Philippe Barthélemy, le maire de Saint-Cyr. Et jusqu'ici, la réponse c'était nos petits véhicules électriques et des saisonniers, qui, de 14 heures au début de soirée passaient en continu pour vider les poubelles." À l'infini.

"Une poubelle qui déborde n'est plus une poubelle." C'est ce dont est persuadée l'association Explore & Preserve à Hyères. Photo DR/Explore & Preserve.

Des plages plus propres, une eau de meilleure qualité

Heureusement, la commune avait signé une charte avec le ministère de la Transition écologique et la Région Paca, s'engageant à rendre ses plages plus propres, notamment pour améliorer la qualité de l'eau. Restait à savoir quoi faire. *"On s'est dit qu'augmenter le nombre de poubelles ne servirait à rien."*

On a pris le problème à l'envers et décidé de retirer les poubelles." Philippe Barthélemy, maire de Saint-Cyr-sur-Mer.

Une zone expérimentale d'environ 250 mètres de long, assortie de points de dépôt de part et d'autre du périmètre d'essai, a ainsi été mise en place. Il faut dire que la commune de Saint-Cyr avait déjà une expérience positive de ce type de pratique. En effet, la calanque du Port-d'Alon, gérée par le Conservatoire du littoral, n'a plus de poubelle depuis une demi-douzaine d'années. Sans pour autant que ses abords n'aient pris des airs de dépotoir. Au contraire. Sauf que la plage de Saint-Cyr est plus urbaine que l'espace naturel de la calanque. Ainsi, lancé au cœur de l'été, le 5 août dernier, ce test en forme de challenge aurait pu mal tourner. Il n'en est rien, assure Philippe Barthélemy, presque incrédule. *"Depuis le retrait des poubelles, on ne constate pas plus de déchets que d'habitude sur la plage, ni de poubelles plus pleines hors de la zone de test."*

Dans les mœurs?

La famille Martino, venue de Bouc-Bel-Air, dans les Bouches-du-Rhône, pour une journée de soleil et de mer, admet avoir été un peu surprise en arrivant le matin même. *"On n'était pas au courant avant de venir"*, reconnaît madame, tandis que monsieur relativise: *"On n'a pas prévu de sac poubelle, mais on va se débrouiller."* Au moment de quitter le site, la famille déposera ses déchets au point de collecte. À l'instar de Juan et Jean, couple de Parisiens en fin de vacances. *"C'est sûr que c'est moins commode que les poubelles de plages. Mais c'est vrai aussi qu'avant ça débordait très rapidement"*, se souvient le second, admettant qu'il a lui-même probablement contribué *"au moins un petit peu"* à la dispersion des déchets.

À plusieurs kilomètres de là, un autre couple, Varois celui-ci, juge le retrait de poubelles positif, mais s'inquiète de ce que feront "les gens". On est cette fois sur la plage de Cabasson, à Bormes-les-Mimosas. "Nous, on sait qu'on va ramasser nos saletés, affirment Martine et José, mais est-ce que c'est vraiment dans les mœurs de tout le monde?"

Un scepticisme d'abord partagé en mairie, reconnaît Olivier Gritti, le directeur de cabinet de François Arizzi, premier magistrat. "Ce sont nos services techniques qui nous ont proposé cette expérimentation, lancée en début d'été. Certains l'ont vue fonctionner sur des plages de la côte atlantique, alors on a décidé de "donner sa chance au produit", sourit le responsable.

De la suite dans les idées

Là aussi, la problématique des poubelles de plage semblait insoluble. "Non seulement, c'était inesthétique, mais ça créait des points sales et nauséabonds", décrit Olivier Gritti. Sans compter les moyens humains nécessaires au ramassage. À Cabasson, il y a donc depuis début juillet deux points de collectes, de six poubelles à tri chacun, au niveau des accès à la plage, au lieu de vingt-sept corbeilles. "On a craint qu'il y ait des détritiques sur la plage, mais ce n'est pas le cas."

Les gens jouent le jeu et beaucoup repartent même avec leurs déchets." Olivier Gritti, directeur de cabinet du maire de Bormes-les-Mimosas.

Le Porge, en Gironde: un site précurseur

Le Porge, c'est une petite commune de Gironde d'environ 3.000 âmes et dont le site du Gressier, plus grand plan-plage (1) d'Aquitaine, peut accueillir jusqu'à 30.000 personnes.

Autant dire que la question des déchets y était prépondérante. Jusqu'en 2014. Cette année-là, la municipalité en partenariat avec l'Office national des forêts, a décidé de supprimer les poubelles sur le littoral. "C'était la première expérience de cette envergure en France, assure Johann Pagnier, technicien forestier territorial de l'ONF et gestionnaire du site du Gressier. L'idée, c'était d'inciter les gens à ramener leurs déchets chez eux."

Le bilan depuis maintenant sept ans? Édifiant! Alors que la commune avait récolté 27 tonnes de déchets en 2013, dès 2016, elle en ramassait moins de 5 tonnes. "En 2020, on est même passé en-dessous de la tonne", s'enorgueillit le gestionnaire du site.

Il faut dire qu'en 2018, lors de la rénovation du plan-plage, même les poubelles installées sur les parkings en remplacement des corbeilles de plage ont été supprimées, substituées par des aires de dépose-déchets, avec conteneurs à tri sélectif, à la sortie du site.

Bientôt la norme?

Et si Johann Pagnier a bien conscience qu'il y a encore, parfois, de "petits débordements", notamment les jours de grande affluence, ceux-ci ne sont pas du tout de nature à remettre en question la suppression des poubelles sur le site. Au contraire, le technicien de l'ONF estime que cette mesure "a vocation à devenir la norme" le long des plages.

Pour qu'il en soit ainsi, il donne deux conseils. *"Il faut y aller progressivement, avec une bonne communication en amont, et créer une alternative."*

Quant aux arguments qui favorisent cette prise de décision, bien sûr, le spécialiste de l'ONF avance les enjeux environnementaux et paysagers. Mais Johann Pagnier reconnaît que la question économique a aussi joué un rôle non négligeable.

Forcément, quand on passe de près de 30 tonnes de déchets à traiter à rien, c'est autant d'argent non dépensé.

1. Le long de la côte atlantique, un plan-plage est un aménagement du littoral sur un périmètre déterminé, destiné à organiser l'accueil sécurisé du public, en relation avec l'activité balnéaire.



Sur le plan-plage du Gressier, à Le Porge en Gironde, on a non seulement retiré les poubelles des plages, mais aussi du parking. Seule reste une aire de dépose-déchets à la sortie du site. Photo DR/Johann Pagnier.

Le dispositif semble ainsi faire ses preuves dans ces communes varoises. *"Là où les poubelles débordaient tous les jours, les nouveaux conteneurs ne sont saturés qu'épisodiquement"*, affirme Olivier Gritti, à Bormes.

Aujourd'hui, et même s'il faudra attendre encore un peu pour tirer un bilan précis de ces mesures, on pense déjà à prolonger l'expérience à la plage de la Favière, avance le directeur de cabinet.

Quant à envisager un retour des poubelles du côté de la plage de Saint-Cyr, son maire, Philippe Barthélemy, est formel: *"Certainement pas!"*

Communication et substitution: clé de voûte d'un succès

Pour lui, si l'expérimentation se révèle positive, c'est tout simplement parce qu'il s'agit d'*"une démarche dans l'air du temps et que les gens ont envie d'y participer. Il s'explique. "Les citoyens veulent être acteurs, ils sont heureux d'apporter leur pierre à l'édifice."*

À Bormes, Olivier Gritti est d'accord pour mettre ce début de réussite sur le compte d'une "*prise de conscience de la population*", d'une "*évolution des mentalités*". Il faut cependant, remarque Philippe Barthélemy, que l'action en question soit simple et compréhensible. "*Si on comprend pourquoi on fait les choses, je crois qu'on va au bout du monde.*"

Alors à Saint-Cyr et à Bormes, on a donc un peu forcé la nature humaine, en tablant sur une communication forte. La pierre angulaire de ce dispositif. Le long des 250 mètres de zone de test sur la plage des Lecques, les panneaux explicatifs succèdent aux kakemono impossibles à loucher. Le site de l'expérimentation est d'ailleurs clairement identifié par des arches de part et d'autre. "*Sans ces éléments pédagogiques, on courrait à la catastrophe*", prévient Philippe Barthélemy.



La pierre angulaire pour faire du retrait des corbeilles de plage un succès, c'est la communication et l'affichage: pour déterminer la zone test de la plage des Lecques à Saint-Cyr, des arches ont été installées. Photo V. R..

Du côté de la plage de Cabasson, si la signalétique est légèrement moins ostentatoire, elle est bien présente. "*Nous avons beaucoup communiqué, confirme Olivier Gritti, notamment sur nos réseaux sociaux.*" Surtout, les baigneurs ne peuvent pas manquer le regroupement de poubelles au niveau des deux accès au rivage. Proposer une solution de substitution au corbeille de plage, c'est d'ailleurs l'autre point essentiel à la réussite de cette entreprise. À Bormes, comme à Saint-Cyr, on reconnaît que le périmètre de test a été déterminé en fonction de sa capacité à accueillir une alternative. D'un côté, la proximité de colonnes de tri enterrées désormais fléchées au sol; de l'autre un regroupement de corbeilles, prévues à la fois pour les déchets communs et ceux qui sont recyclables. C'est aussi ce point qui décidera des sites où d'autres plages sans poubelle pourraient être instaurées.

Explore & Preserve: "Ça vaut le coup d'essayer"

L'association Explore & Preserve et ses quelque 350 adhérents emmenés par Anne Settimelli, à Hyères, milite, entre autres, pour que les poubelles soient retirées des plages. Pour une raison simple: augmenter le nombre de poubelles, ainsi que le ramassage n'est pas suffisant. *"Tous les matins, on retrouve les poubelles qui débordent, des ordures posées à côté. Les goélands, les chiens, le vent viennent ensuite disperser ces déchets qui finissent à la mer."*

"La Méditerranée est la plus polluée des mers"

Parce que c'est là qu'est le combat principal de l'association. *"Vous vous rendez compte? Chaque année, entre 8 et 10 millions de tonnes de déchets finissent dans les océans et aujourd'hui, la Méditerranée est la plus polluée des mers."*

Alors au-delà des enquêtes affirmant que *"ça fonctionne"*, récoltées par Explore & Preserve, Anne Settimelli juge surtout que *"ça vaut le coup d'essayer"*. D'autant que manifestement les autres méthodes portent peu leur fruit et coûtent plus cher.

La responsable associative rappelle que *"notre territoire est soumis à une pression touristique énorme"*, la gestion des déchets est une question primordiale.

"Le déchet attire le déchet et une poubelle pleine n'est plus une poubelle." Anne Settimelli, présidente de l'association Explore & Preserve.

C'est selon ce principe que le retrait des poubelles permet de réduire significativement les déchets.

Valeur éducative

Sans compter la valeur éducative que représenterait l'absence de poubelle, nécessairement couplée avec des campagnes de sensibilisation. *"Les gens ont l'impression que c'est un dû qu'on ramasse leurs déchets: ils arrivent à la plage et c'est propre! Mais on n'est pas dans un centre commercial!"*, s'agace Anne Settimelli.

Elle met ainsi le doigt sur le fond de la problématique: *"Les gens consomment la mer, consomment les espaces naturels! Et justement la problématique des déchets provient de notre consommation, notamment au travers de produits à emballage unique."* Autrement dit, la réflexion doit être menée bien avant la question des poubelles.

C'est ainsi qu'Explore & Preserve tente de sensibiliser en postant des photos chocs sur ses réseaux sociaux. *"Ici, on vit du tourisme autour de notre littoral magnifique, mais si on veut continuer, il faut le préserver."*



Anne Settimelli, présidente de l'association Explore & Preserve, rappelle que "chaque année, entre 8 et 10 millions de tonnes de déchets finissent dans les océans". Photo V. R..

Des communes pas encore prêtes à sauter le pas

Certaines communes continuent toutefois de refuser la tentative, jugée trop aventureuse. Jean-Pierre Giran, le maire de Hyères, tout en se disant évidemment préoccupé par la question des déchets – "*Les poubelles sont une obsession*", lançait-il à l'assemblée lors du conseil municipal du 2 juillet dernier –, refuse d'en "*prendre le risque*". Il table plutôt sur un renforcement de la logistique saisonnière, avec environ deux cents poubelles en été contre cinquante le reste de l'année, ainsi qu'un renfort de vingt saisonniers en plus de la dizaine de titulaires dédiés à la propreté des plages en temps normal.



À Hyères, la plage est passée à la cribleuse dès l'aube, avant l'arrivée des saisonniers, munis de gants et de sacs pour le ramassage des déchets. Photo C. P.

À Saint-Raphaël, "*on y a pensé*", admet Sylvie Blanc, adjointe au maire, Frédéric Masquelier, déléguée à l'écologie interlligente. Elle ajoute même: "*Ça me fait rêver...*" Pourtant, sa commune de l'est varois, dont la population triple en été, à l'instar de celle de Hyères, n'a pas opté pour le retrait des poubelles de plage. L'élue explique en effet, qu'à Saint-Raphaël, "*les gens ne sont pas prêts*". La preuve, dit-elle, "*ça se voit sur le tri: on n'arrive pas à avoir un comportement suffisamment civique*".

Elle argue ainsi que dans les poubelles de plages installées spécifiquement pour le recyclage des déchets, 70% de ceux-ci sont rejetés: "*Tout y est mis en vrac.*" Ce

n'est pourtant pas fautive, souligne Sylvie Blanc, d'avoir refait intégralement la signalétique expliquant le fonctionnement du tri sélectif.

Les déchets les gens qui sont en vacances disent qu'ils s'en foutent." Sylvie Blanc, adjointe au maire de Saint-Raphaël, déléguée à l'écologie intelligente.

Alors, la cité de l'Archange poursuit sa politique de multiplication des poubelles. Qui fonctionne, assure l'adjointe au maire: "*Nos poubelles ne sont jamais pleines*", promet-elle, tout en reconnaissant qu'en plus du problème de tri, cette méthode à un coût non négligeable.

Quant à la réussite affichée par d'autres communes, Sylvie Blanc est perplexe. "*Je veux bien attendre la fin des expérimentations...*" D'ici là, l'adjointe et la municipalité à laquelle elle appartient "*n'y croient pas du tout*".

"*Chacun connaît sa population*", note, comme en écho, Philippe Barthélemy. Et de rappeler: "*Ces valeurs sont celles de mon programme électoral.*" Autrement dit, retirer les poubelles des plages pour un bénéfice écologique est d'abord un choix éminemment politique.